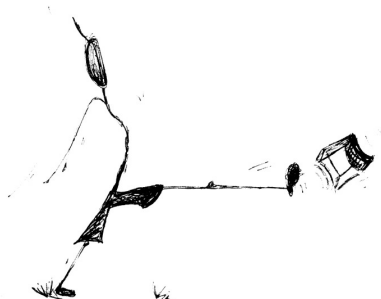


L'équité au carré : hommage à Sławomir Mrozek

Christophe Cusimano

Institut de Romanistique, Université Masaryk de Brno
ccusim@phil.muni.cz



*Pour une réforme du ballon rond*¹ – Sławomir Mrozek

Au Conseil suprême de l'union suprême des sociétés suprêmes...

J'aimerais attirer l'attention du CSUSSS sur le problème du football. En effet, la pratique du ballon rond menace les fondements du régime.

Quand les gens regardent un match, ils ne savent pas quel sera le résultat, et il peut leur venir à l'idée que le CSUSSS ne le sait pas non plus. Ce qui peut laisser sous-entendre qu'il y a quelque chose que le CSUSSS ne sait pas.

Quand le résultat d'un match est inégal, par exemple un à zéro ou zéro à un, les gens disent que l'équipe qui a marqué le plus de buts est meilleure. Or, ceci est contraire au principe de base qui stipule que personne n'est meilleur qu'un autre et que seul le CSUSSS est meilleur que tous. A moins que le CSUSSS ne décide que quelqu'un est meilleur que quelqu'un d'autre, et ce jusqu'à nouvel ordre.

Le résultat incontrôlé d'un match ouvre tout grand une brèche dans laquelle se faufile insidieusement l'opinion selon laquelle on peut ou bien gagner ou bien perdre. L'équipe qui gagne est contente, au détriment de l'équipe qui perd et qui est donc mécontente, alors que le mécontentement devrait être équitablement partagé et qu'il ne devrait pas y avoir du tout de mécontentement.

Déjà en elle-même, la forme de ce ballon est contraire à la forme de notre système. En effet, ce ballon est rond et il roule, alors que notre système tient debout et bien en place. Et tant qu'à faire, puisque ce ballon peut rouler, combien de choses peuvent se dérouler, de-ci, de-là, on ne sait jamais dans quelle direction ; par contre, avec notre système, il ne peut absolument rien se dérouler dans aucune direction, car il est intangible. Je propose donc de changer le ballon rond contre un carré, c'est-à-dire contre un cube. Un ballon carré, ça ne bougera jamais tout seul, et même si on le permute d'un côté ou d'un autre, il n'y aura aucune différence.

Comme le ballon est pratiqué par les moufflets, la portée éducative et politique du ballon carré sera grande.

Pour résumer, je propose les réformes suivantes :

a) Les résultats de tous les matches doivent être fixés à l'avance pour toute une année par une Commission centrale de la planification, publiés dans le *Journal officiel* et diffusés par les mass media. Cela dégagera des économies supplémentaires en devises et en calories, car on ne sera absolument plus obligé de jouer les matches.

b) Toutes les équipes qui seront proclamées perdantes en vertu d'un décret élaboré en bonne et due forme par la Commission seront dans l'obligation de manifester du contentement. Les formes de contentement, telles que les manifestations spontanées de joie en dehors du club (dans la rue ou sur les places publiques), les lettres de remerciement au CSUSSS et les autofélicitations, seront mises au point par des groupes de travail et portées à la connaissance des contents. Il en ira de même pour les équipes proclamées gagnantes.

c) Pour le calcul des résultats liés aux décrets des années qui suivront, on prendra en compte le degré de contentement manifesté par les équipes respectives. De cette manière seulement on ne fera pas disparaître le facteur d'émulation, mais on le canaliserà dans une direction saine et socialement constructive.

Avec mes salutations sportives,
Sławomir Mrozek.

¹ Illustration de Lucia Rucková.

Lorsque Slawomir Mrozek (1930-2013²) a écrit *Pour une réforme du ballon rond*, il n'est pas sûr qu'il souhaitait conférer à sa nouvelle une dimension prophétique. Feignant de déplorer des résultats qui adviennent sans avoir été déterminés par le régime communiste, Mrozek concrétisait alors l'existence d'un organisme (en l'occurrence le CSUSSS) qui serait justement bien inspiré de décider du sort des matches pour la paix sociale et sa propre notoriété d'administration omnisciente. Or, comme « Mrozek vit dans un pays dont l'image fidèle semble déjà une exagération absurde » (Martin Esslin, 1968 : 163), la prise de contrôle de l'imprévisible football lui paraît ironiquement aussi faisable que souhaitable. Au regard de la situation contemporaine, il n'est pas sûr que ce projet ait été jeté aux oubliettes : tout amateur de football, et plus généralement de sport, sait bien que l'incertitude portant sur le résultat final a quasiment disparu des compétitions de haut niveau ; sans pour autant, comme nous le verrons, que les instances dirigeantes actuelles n'aient épuisé toutes les propositions de Mrozek.

Nous l'avons dit, dans sa nouvelle *Pour une réforme du ballon rond*, Slawomir Mrozek considère que l'incertitude des résultats est une grave entrave au bon fonctionnement d'un régime autoritaire, par exemple celui du régime communiste dont l'organe de surveillance est désigné dans le texte sous l'acronyme barbare CSUSSS (*Conseil Suprême de l'Union Suprême des Sociétés Suprêmes*). Car en effet, « quand les gens regardent un match, ils ne savent pas quel sera le résultat, et il peut leur venir à l'idée que le CSUSSS ne le sait pas non plus. Ce qui peut laisser sous-entendre qu'il y a quelque chose que le CSUSSS ne sait pas », chose impensable s'il en est. Cela semble répondre à ce désir d'éprouver en tout endroit la sécurité d'un « univers fini » et prévisible dont Witold Gombrowicz, en fin analyste des mécanismes à l'œuvre au sein des régimes autoritaires, parle dans son *Journal 1953-1958* (1995 : 198) :

Et toute dialectique de l'évolution, du devenir, de la dépendance, n'est qu'un subtil mensonge qui veut nous masquer la seule passion essentielle : celle de trouver un univers fini.

Pour remédier à l'insécurité qui résulte de l'incertitude, voici en détails ce que Slawomir Mrozek avait proposé dans cette nouvelle qui se présente sous la forme d'une lettre adressée au CSUSSS : étant donné que le ballon rond roule où bon lui semble, il vaut mieux opter pour un cube, contrôlable à loisir par les divers régimes autoritaires. Notons au passage que 'rond' est ici resémantisé par défigement et que « ballon rond » n'est plus à entendre comme l'équivalent de *football*. Ceci réglé, il devient mieux aisé de prendre la main sur les résultats des matches : puis « les résultats de tous les matches doivent être fixés à l'avance pour toute une année par une Commission centrale de la planification, publiés dans le *Journal officiel* et diffusés dans les mass media. Cela dégagera des économies supplémentaires en devises et en calories, car on ne sera plus obligé de jouer les matches ». Slawomir Mrozek, dans cette charge ironique contre le régime communiste, feint ainsi de ne pas savoir que jouer les matches est essentiel pour nourrir le peuple et l'imaginaire collectif. Le plus absurde ici est que selon lui, il faudrait aussi que le contentement, la joie, soient partagés par les gagnants et les perdants quels que soient les résultats : « L'équipe qui gagne est contente, au détriment de l'équipe qui perd et qui est donc mécontente, alors que le mécontentement devrait être équitablement partagé et qu'il ne devrait pas y avoir du tout de mécontentement ». Le nœud du problème pourrait donc bien se concentrer selon lui dans le « partage du mécontentement », ce dernier étant inévitable après une défaite : puisque, pour les supporters les moins inspirés dans le choix de l'équipe encouragée, de copieuses défaites s'accumulent au fil des saisons, bravant l'égalité entre citoyens, il faudrait rétablir l'équité. En outre, la joie serait exprimée de manière conventionnelle et réglée à l'avance par un obscur « groupe de travail ». On aboutirait enfin loyalement à un système de favoris ou de têtes de série *alternatif* pour ainsi dire : « pour le calcul des résultats liés aux décrets des années qui suivront, on prendra en compte le degré de contentement manifesté par les équipes respectives. De cette manière on ne fera pas disparaître le facteur d'émulation, mais on le canaliserà dans une direction saine et socialement constructive ». Tout ceci, faut-il le préciser, en vue de la paix sociale.

Dans cette nouvelle, Mrozek déplore donc ironiquement l'incertitude des résultats, hasard qui peut se révéler contraire à l'ordre et au bonheur communs, et mise plutôt sur une joie également partagée quels que soient les résultats, déterminés par les études d'un groupe de travail sur les tribulations d'un ballon cubique. Grâce au ballon carré, cette fichue incertitude s'en trouve bannie pour une répartition équitable du (mé)contentement, la tranquillité du peuple et celle du régime, dont la qualité de voyance est préservée. L'équité est ici un droit mais l'incertitude un grand danger : or si l'on admet que l'équité est

² Le 15 août 2015 marquera le second anniversaire de sa mort.

« normalement » assurée justement dans le but de favoriser l'incertitude, une première couche d'absurde est contenue dans cette contradiction. La seconde prendrait effet dans la possibilité évoquée par Mrozek de ne pas jouer les matches, pour éviter que l'incertitude ne puisse refaire surface malgré la désignation préalable des résultats. Mais l'on sait bien que le jeu est assurément plus qu'un prétexte aux résultats. Du point de vue formel, le caractère épistolaire de la nouvelle n'est ici que la concrétisation d'une visée critique du régime connu pour bloquer toute amélioration. Le détournement de ce genre littéraire rappelle une utilisation bien connue de la lettre comme lieu d'une autobiographie dissimulée. Ceci dit, malgré le caractère fictif de l'interlocuteur, désigné sous le terrible acronyme CSUSSS, la forme épistolaire active bien les « rapports de places énonciatives » dont parlait François Flahaut (ici, le rapport d'un simple *citoyen* à un *organisme de contrôle* ou une *norme institutionnelle*) mais aussi la dimension illocutoire « exercitive » (selon la terminologie de John Austin : Mrozek *recommande* et *plaide* pour une réforme) : ceci est possible car les entités convoquées, comme autant de symboles, imposent une série de correspondances, du CSUSSS qui n'est en fait que la main du régime, le ballon rond le visage de l'Occident tandis que le ballon carré évoque le bloc soviétique. D'ailleurs, cette proposition d'adoption du ballon cubique n'est pas sans rappeler les nombreuses études faites par le régime communiste sur la « forme permise » en architecture, censée en exprimer le mieux les principes et imposée par Moscou dans les différents pays du bloc, du *cvrtal* (ou quartier organisé autour d'un parc carré) au *microraiion* (complexe résidentiel). En ce sens, la forme du ballon est loin d'être triviale ; tout d'abord, d'un point de vue sportif puisque que le jeu tel que nous le connaissons devient impossible, mais aussi d'un point de vue idéologique : il s'agit de bien déterminer comment donner corps à l'âme du socialisme du mieux possible. Toutefois, l'ironie ultime de la nouvelle réside peut-être dans la similitude du ballon carré recommandé par Mrozek avec le *dé*, puissant symbole du hasard (bien que cadré), alors que le but de la réforme est justement de lutter contre l'incertitude. Le piège se referme ainsi sur l'absurde projet.

Bibliographie

- Austin John (1970) *Quand dire c'est faire*, Paris, Le Seuil.
 Esslin Martin (1968) *The Theatre of the Absurd (Revised and enlarged edition)*, Londres, Penguin Books.
 Flahaut François (1978) *La Parole intermédiaire*, Paris, Le Seuil.
 Gombrowicz Witold (1995) *Journal*, t. II : 1959-1969 (traduit du polonais par Dominique Autrand, Christophe Jezewski et Allan Kosko), Gallimard, Folio, Paris.
 Mrozek Sławomir (1991) *La vie est difficile : nouvelles*. (traduit du polonais par André Kozimor), Paris, Albin Michel.